

Je me nomme Daniella, j'ai 21 ans et je suis étudiante au Baccalauréat en Service social à l'Université d'Ottawa. Avant tout, je suis ce que l'on appelle une réfugiée. Mon pays natal, le Burundi, a subi d'importants conflits, dont le génocide en 1993-2003. Saviez-vous que les femmes et les enfants composent les principales victimes des conflits armés ? Cela signifie également que les principales victimes de ces conflits ne sont pas concernées. Par exemple, en 1996, un groupe de rebelles congolais (Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération) attaqua un camp de réfugiés rwandais, considérant ces derniers comme des génocidaires. C'était en majorité des femmes et des enfants, tous furent massacrés... Ces pays sont un exemple parmi tant d'autres. Énormément de gens perdent des proches au cours des guerres, les femmes deviennent particulièrement plus vulnérables lorsqu'elles n'ont plus d'époux ou de famille, elles vivent ainsi dans la pauvreté. La réalité est que même en situation de « paix », les femmes continuent à subir de la violence, que ce soit de la part de policiers, d'enseignants, de proches. Bon nombre des crimes commis durant les conflits demeurent impunis en raison d'un système judiciaire inefficace et corrompu. Une femme va donc vivre dans le même village que la personne qui l'a agressée sexuellement, pouvez-vous imaginer cela ? Mais c'est cela réalité des pays en guerre. Du moins, ce que je pensais.

Ma famille et moi avons vécu dans un camp de réfugiés en Afrique pendant plus de 5 ans avant d'avoir la chance de pouvoir nous réfugier au Canada, un pays si libre. Je suis donc choquée de voir qu'il se produit la même situation dans un pays aussi sûr et développé. Ayant suivi un proche dans ses démarches judiciaires à la suite d'un viol, j'ai tout simplement réalisé à quel point il peut être éprouvant pour les victimes de devoir raconter ce qu'il leur ait arrivé. Ce qui est encore plus difficile, c'est lorsque ces démarches ne mènent nulle part, ce n'est pas étonnant que plusieurs choisissent de demeurer dans le silence. Récemment aux États-Unis, l'étudiant athlète de la prestigieuse Université de Stanford, Brock Turner, a été reconnu coupable du viol d'une autre étudiante, mais n'a été condamné qu'à 6 mois de prison ! Il est ressorti au bout de 3 mois pour « bonne conduite » ou parce qu'il était un jeune homme Blanc, riche et privilégié ?

La grande différence entre mon pays d'origine et le Canada, c'est qu'ici les victimes ont accès à plusieurs ressources qui peuvent les venir en aide, dont le CALACS, et les épauler

dans leur drame. Croyez-moi, il y a des expériences qui vous marquent d'une façon permanente, c'est une chose qu'il ne faut pas minimiser. Selon moi, le plus important est de choisir de ne pas se définir uniquement par des événements aussi traumatiques. Choisissez d'être une survivante, d'être forte.

Daniella